

الأستاذ

مجلة علمية محكمة
تصدر نصف سنوية عن
رقابة أعضاء هيئة التدريس بجامعة طرابلس
تحت إشراف
الهيئة الليبية للبحث العلمي



الأستاذ العدد 30 خريف 2025



AL-OSTATH Issue 30 Fall 2025

AL-OSTATH

Peer Reviewed Journal
Published by
University of Tripoli Professors Union
under supervision of
The Libyan Scientific Research Authority



Issue

30

Fall

2025

eISSN 3104-3798

Number 200/2016
National Book Library
Benghazi, Libya

العدد

30

خريف

2025

الترقيم الدولي
eISSN 3104-3798

رقم الإيداع الوطني 200/2016

دار الكتب الوطنية
بنغازي، ليبيا

Flaubert en Égypte: Voyage au cœur de l'Orient et de l'inspiration littéraire

Dr Ellafi Salhin MOHAMED

Université de Tripoli, Faculté des lettres et des langues, Département de français

e.mohamed@uot.edu.ly

Résumé

Le voyage de Gustave Flaubert aux pays de l'Orient, surtout en Égypte (1849-1850), est un moment important pour lui. Attiré par les paysages exotiques et les vieilles civilisations, Flaubert découvre un monde qui stimule son imagination et améliore son écriture. Il visite les grandes villes comme Le Caire, Alexandrie et les bords du Nil, en observant les paysages, les traditions et les monuments. Ce voyage est pour lui une façon de s'éloigner de son quotidien et de chercher de nouvelles inspirations pour son art. L'Orient reflète à la fois ses rêves romantiques et sa critique de la société occidentale.

Les mots clés : Flaubert, Orient, Egypte, littérateur de voyage, XIXème siècle

Introduction

Les voyages effectués en Orient arabe (le moyen orient) au XIXème siècle font partie de la grande vague d'exploration qui touche l'ensemble de l'Afrique et l'Égypte notamment. Avec les grandes découvertes du XVIème siècle, l'Europe s'est engagée dans un vaste mouvement d'expansion et elle élargit ses horizons aux dimensions du monde. Après son implantation

sur les continents américain et indien, c'est l'Orient arabe et l'Afrique du Nord qui deviennent à l'époque une destination privilégiée. Les motivations pour s'y rendre sont essentiellement stratégiques, politiques et économiques. En Afrique du Nord, les Occidentaux cherchent avant tout à tirer profit de la dislocation de l'Empire ottoman.

Par la même occasion, leurs explorations au monde arabe oriental répondent à un engouement du public pour l'exotisme et le pittoresque et donnent la possibilité aux lecteurs des récits de s'ouvrir à des cultures méconnues.

Dès la première moitié du XIX^e siècle, les voyages d'exploration commencent à jouer un rôle important dans le domaine de la littérature. Nous pouvons dire que le voyage a pris à la fois une dimension de découverte et une orientation scientifique. De nombreux écrivains-voyageurs européens évoquent des explorations, principalement vers des régions peu connues, notamment l'Orient arabe et l'Afrique du Nord. Une nouvelle image du voyageur apparaît, donnant naissance à un nouveau type de littérature : la littérature de voyage.

Les voyages de Chateaubriand aux pays orientaux (de juillet 1806 à juin 1807), dont le récit *itinéraire de Paris à Jérusalem* est le fruit du voyage bien connu dans la région, revêt une importance particulière dans le développement de ce genre au XIX^e siècle. En d'autres termes, le voyage en Orient du jeune français Gustave Flaubert, en Égypte en particulier, a eu une importance déterminante pour un adolescent curieux de raffinement et désireux de trouver des régions complètement inconnues.

Flaubert entreprend un voyage de recherche en Orient de 1849 à 1851. Il est le seul qui parmi les voyageurs européens qui peut visiter les monuments de l'époque de l'Antiquité, des mystères, et des réalités contemporaines. En Égypte, le jeune voyageur visite ainsi un site de lecture d'œuvres d'art, telles que les pyramides de Gizeh. Cet intérêt profond pour l'Orient la poussa à faire un grand voyage qui lui permettrait de se familiariser avec le paysage, la culture, le mode de vie complètement différent

de ceux de l'Europe. Cette réalité insuffle son écrivain d'imagination, d'enrichissement de l'activité littéraire et d'influence décisive sur sa littérature. Le résultat de son périple en Orient est la publication de son récit de voyage intitulé (**Le Voyage en Orient**). Le voyage en Orient est le récit du périple que Gustave Flaubert effectua entre 1849 et 1851 en compagnie de son ami Maxime Du Camp à travers l'Égypte, la Palestine, la Syrie, le Liban, la Turquie et la Grèce.

L'Orient : la destination favorite des Français au XIX^{ème} siècle

L'Orient devient alors un sujet et un lieu de grande préoccupation. Les voyages en Orient réalisés au XIX^{ème} siècle sont les voyages les plus importants et les plus influents du monde : entre 1869 et 1914 plusieurs voyages partout dans le monde ont été effectués.

La découverte des pyramides imposantes et des minarets élancés bordant le Nil éveilla chez les écrivains français un intérêt passionné, bientôt suivi par une vague de recherches savantes dans plusieurs domaines notamment la littérature. L'ouvrage *description de l'Égypte* (1803-1828) : le récit de son voyage ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de l'Empereur Napoléon le Grand. Cette œuvre a connu deux éditions : la première dite « édition impériale » à partir de 1809, ordonnée par Napoléon ; la seconde, dite « édition Panckoucke » à partir de 1820, sous les auspices de Louis XVIII. Nous pouvons dire que c'est la première encyclopédie consacrée exclusivement à l'Égypte, elle reste aussi l'un des témoignages les plus marquants de cette fascination. Le XIX^{ème} siècle s'inscrit alors comme une époque principale, où le goût pour le voyage et les explorations, en particulier vers les contrées du Moyen-Orient, connut un essor remarquable.

Les conditions favorables encouragent les écrivains français à voyager dans ces régions. Le voyage en Orient devient alors un thème central dans le domaine de littérature. Nous retrouvons

cette influence dans les récits de plusieurs écrivains français ayant voyagé à l'époque, comme Chateaubriand en 1806, Lamartine en 1832, Nerval en 1842, Gautier en 1869 ou encore Flaubert en 1849. Pour ces célèbres écrivains français, partir en Orient représentait une étape essentielle de leur parcours. Ces voyages d'exploration leurs permettent de découvrir un autre monde différemment et de mieux se comprendre eux-mêmes. Les voyageurs explorent des lieux historiques comme les ruines grecques ou les sites religieux pour mieux saisir les origines de la civilisation européenne dans la région.

L'Orient offre aux voyageurs une occasion de s'éloigner de leur quotidien et de découvrir de nouvelles perspectives. En 1811, *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand devient une œuvre originale, elle est aussi considérée comme un vrai modèle de la littérature de voyage. Le récit de Chateaubriand marque la naissance de ce nouveau genre littéraire. Les études de voyageurs ne cherchent pas à donner des détails précis, mais plutôt à partager une vision personnelle d'un monde peu connu auparavant. Nous constatons que Chateaubriand et Lamartine mettent la Terre Sainte (Palestine) au centre de leurs voyages, en y apportant une dimension spirituelle. Flaubert décrit aussi Jérusalem (Al-Quds) dans son voyage en Orient, avec son propre regard.

Bien que La Terre Sainte soit une destination privilégiée par la plupart des voyageurs-écrivains, certains hommes de lettres estiment que « *c'est en Égypte et à Constantinople que l'on trouve la plus grande concentration de touristes* ». (Cécile Cayol, 2022).

Comme nous l'avons déjà souligné, la deuxième moitié du XIXe siècle, surtout après 1870, a vu un grand retour de l'exotisme, favorisé par plusieurs facteurs. Les progrès de la navigation, avec l'apparition des bateaux à vapeur, l'ouverture du canal de Suez, ainsi que les explorations en Afrique du Nord et les campagnes coloniales franco-britanniques, ont tous joué un rôle dans l'augmentation des voyages culturels et découvert vers les différents pays orientaux.

En outre, la revue géographique « *Le Tour du monde* » : **Le Tour du Monde**, est un Nouveau Journal des Voyages est un hebdomadaire français publié à partir de janvier 1860. Il a porté le nom de : Le Tour du Monde, Journal des Voyages et des Voyageurs entre 1895 et 1914. La revue propose des récits de voyage écrits avec soin, accompagnés d'illustrations réalisées par certains des artistes les plus renommés de l'époque, et les récits d'aventure tels que « *Le Tour du monde en 80 jours* » de Jules Verne, ont aussi contribué à cet intérêt grandissant pour les cultures et les lieux lointains. Ces revues ont joué un rôle considérable dans la publication des récits des voyageurs français, qui considéraient le fruit de leurs voyages en Moyen Orient et à l'Afrique du Nord.

Ainsi, à travers ces récits de voyages, des pays en Orient et en Afrique jusque-là peu connus ont éveillé la curiosité des écrivains français, qui se sont prévues à un public de plus en plus large et averti, comme Pierre Loti et son voyage aux pays de l'Orient en 1890. A son retour, Loti a publié son récit de voyage intitulé : *Voyage au Moyen Orient*. Plusieurs peintres célèbres de l'impressionnisme, comme Auguste Fromentin qu'il avait effectué des voyages au Sahara pour contempler de près le charme du paysage désertique : « *Fromentin parcourra l'Algérie à plusieurs reprises à partir de 1846 ; il fut fasciné par ce pays et cela déclencha en lui l'âme d'un peintre émerveillé* ». (Arnaud Bergerol, 2013, P. 2.).

Gustave Flaubert : À la découverte de l'Orient

En 1849, Gustave Flaubert et son ami Maxime Du Camp, photographe et journaliste, partent en Orient. Selon Jean-Claude Berchet, leur voyage est « *le modèle du "périple" idéal* » de l'époque. Les deux jeunes hommes explorent l'Égypte, la Palestine, la Syrie, le Liban, l'Asie Mineure, Constantinople, Athènes et la Grèce. Au cours de ce périple, Flaubert écrit des lettres et prend des notes sur ses impressions. Entre 1850 et 1851, il rédige ce qui deviendra « *Voyage en Égypte* », un texte publié en 1910 par sa nièce, Caroline Franklin-Grout, dans une version épurée. Le manuscrit

original n'est retrouvé qu'en 1989, lorsqu'un collectionneur l'achète aux enchères, permettant ainsi à Pierre-Marc de Biasi de publier le texte non censuré. Ainsi, la version originale des notes de Flaubert, en opposition totale avec les récits de voyage de l'époque, voit le jour.

Même s'il n'aime pas suivre ce que tout le monde fait, Gustave Flaubert n'arrive pas à éviter les modes de son époque. C'est la première d'autres contradictions dans sa vie. Il voyage parfois pour se faire plaisir, parfois pour la littérature. Apparemment, c'est la raison qu'il donne « *Alain Robbe-Grillet dit que le rapport de Flaubert avec l'orient est une image du désir et un pur fantasme* » (Moulay Youssef SOUSSOU, 2012, p. 132).

Flaubert a commencé à voyager jeune. L'été 1840, à peine son baccalauréat en poche, ses parents lui offrent un séjour dans les Pyrénées et en Corse, afin de marquer le coup. Ce premier voyage, à la fois récompense et échappée belle, le confronte déjà au goût de l'ailleurs. En 1845, il repart, cette fois en Italie, aux côtés de sa famille. Il accompagne sa sœur et son beau-frère dans un voyage de noces peu conventionnel, qui dit bien quelque chose de l'esprit de l'époque — ou de celui de la famille. Les premiers voyages de Flaubert, alors qu'il est encore très jeune et sans doute un peu trop entouré par sa famille, laissent déjà entrevoir ce qui motivera ses déplacements une fois adulte : le besoin de fuir l'environnement familial, la ville de Rouen, et plus largement ce qu'il appelle lui-même le monde « bourgeois ».

Ce voyage encourage Flaubert à effectuer lui-même sans accompagner de sa famille des voyages. En 1847, il prend la route avec son ami Maxime Du Camp ; tous deux sillonnent l'Anjou, la Bretagne, la Normandie, dans un esprit presque d'exploration. Mais c'est surtout entre 1849 et 1851 que leur amitié prend un tournant plus aventureux. L'enthousiasme pour les voyages s'était éveillé dans l'esprit de Flaubert dès son jeune âge ; avec son ami, il décida d'entreprendre un voyage riche en danger à travers différents pays du Moyen Orient. Ils traversent l'Orient - Égypte, Liban, Turquie - avant de rentrer en passant par la Grèce et l'Italie. Après le succès éclatant qu'il avait rencontré lors

de son long voyage au Moyen Orient, Flaubert décida d'effectuer en 1858 un autre voyage en Afrique du Nord, qui fut le dernier de ce voyageur français aventureux.

À côté de ces longues expéditions extérieures, il se déplace souvent, plus discrètement. Il fréquente des villes thermales, Vichy, Luchon, Bade peut-être comme autant de parenthèses dans sa vie. Paris devient peu à peu un passage régulier, presque obligé, à mesure qu'il avance en âge. Il lui arrive aussi de franchir la Manche, notamment pour aller à Londres, où réside l'une de ses maîtresses. Et quand il cherche un peu de calme, c'est vers la Suisse et ses montagnes qu'il se tourne, en quête de silence et de repos. Dans une démarche qui s'inspire du romantisme, le voyage devient pour lui une façon de tout interrompre, de marquer une rupture, sans pour autant couper les liens profonds qui l'attachent à son milieu. Ce n'est pas une rupture totale, mais un moment de recul, une manière de mettre à distance un milieu qu'il supporte mal.

Les voyages, pour Gustave Flaubert, c'est non seulement quitter un lieu, mais aussi changer de rythme, de repères, et aussi c'est une occasion de découvrir. C'est se tourner vers un passé lointain, réel ou rêvé, ou chercher à se projeter dans un avenir plus personnel. Ce qu'il cherche avant tout, c'est rompre avec le quotidien, fuir le présent qu'il juge trop banal, trop bourgeois, et en décalage total avec les idéaux esthétiques qui nourrissent son imagination.

Flaubert voyage donc, incontestablement, et il convient de se méfier de l'image surfaite d'un ermite cloîtré dans la résidence familiale de Croisset, sur les bords de Seine, à quelques encablures de Rouen. Cécile Cayol remarque que le charme du paysage oriental pousse le voyageur français à parcourir le pays de Machrak, malgré les difficultés rencontrées pendant son périple *« Il le dit lui-même avec enthousiasme : peu importe si le paysage est banal, il y a toujours du plaisir à marcher à deux, à travers champs, en foulant l'herbe, en franchissant les haies, en sautant les fossés, en frappant les chardons avec un bâton, en cueillant feuilles et épis au passage. Marcher sans but, selon l'humeur du moment, au rythme des pas, en chantant, sifflant, discutant, rêvant... »*

sans personne pour écouter, sans rien derrière soi — une vraie sensation de liberté, comme si l'on se trouvait au milieu du Sahara au pays de Machrak » (Cécile Cayol 2022).

L'Orient à l'époque représente pour les écrivains occidentaux une toile où se déploient divers imaginaires. Edward Saïd marque que : « *L'Orient semble alors être non une étendue illimitée au-delà du monde familier à l'Européen, mais plutôt un champ fermé, une scène de théâtre attachée à l'Europe* » (Edward, Saïd, 1980, P. 80.).

Depuis plusieurs siècles, l'Orient inspire les voyageurs et écrivains. Mais c'est au XIXe siècle qu'apparaît un véritable engouement pour l'Orient. Flaubert en tant qu'écrivain et aussi un voyageur rêve depuis son enfance de visiter les pays de l'Orient pour contempler de près le charme de la beauté du paysage oriental. Il suit l'itinéraire des voyageurs occidentaux qui sont déjà effectués des voyages d'exploration en Orient arabe au début du XIXème siècle.

« Je rêvais de lointains voyages dans les contrées du sud ; je voyais l'Orient et ses sables immenses, ses palais que foulent les chameaux et leurs clochettes d'airain ; je voyais les cauales bondir vers l'horizon rougi par le soleil ; je voyais des vagues bleues, un ciel pur, un sable d'argent ; je sentais le parfum de ces Océans tièdes du Midi ; et puis, près de moi, sous une tente, à l'ombre d'un aloès aux larges feuilles, quelque femme à la peau brune, au regard ardent, qui m'entourait de ses deux bras et me parlait la langue des houris ». (Gustave Flaubert, 2001, p.473).

Notre écrivain - voyageur est donc fascinant d'observer comment, au cours de son voyage en Orient, Flaubert transforme son imaginaire romantique en une poétique réaliste, qui n'est plus tout à fait balzacienne mais pas encore zolienne. A cet effet, Flaubert occupe une position intermédiaire entre Balzac et Zola dans l'évolution de son écriture, c'est-à-dire que Flaubert n'est pas réaliste à la manière de Balzac et aussi, il n'est pas encore être naturaliste comme Emile Zola. Cependant, une chose est certaine et se remarquera facilement dans tous les romans ultérieurs de Flaubert, à commencer par

Madame Bovary (publié en 1857), sur lequel il travaillera dès son retour. Le contact avec l'Orient a permis à Flaubert, plus que tout autre voyage (la Grèce et l'Italie ne le pousseront pas à réfléchir sur son engagement littéraire), de donner une dimension critique et sociale à son écriture. Le moi romantique et l'épanchement de l'auteur s'effaceront presque complètement pour laisser place aux personnages petits-bourgeois affichant leurs hypocrisies et leurs mensonges. Le bovarysme en est l'illustration. Cette distance que Flaubert adopte exprime le mépris pour la civilisation industrielle en Europe, sentiment qu'il a développé en constatant ses premiers ravages en Orient : « *ne trouves-tu pas, chère vieille, que je deviens diablement moraliste en voyage ? J'ai beaucoup pratiqué l'humanité depuis 18 mois. Voyager développe le mépris qu'on a pour elle.* ». (Manon Brunet, 2001. P746).

Flaubert en Égypte : À la rencontre de l'Orient

Le voyage en Égypte de Gustave Flaubert constitue un épisode fascinant de la vie de l'écrivain français, qui a profondément influencé son œuvre et sa vision du monde. Ce périple, effectué entre 1849 et 1851, a permis à Flaubert de découvrir des paysages, des cultures et des modes de vie radicalement différents de ceux de l'Europe du XIXe siècle, enrichissant ainsi sa sensibilité artistique et littéraire.

Jean-Claude Berchet écrit que le voyage de Flaubert et son ami Du Camp est « *le modèle du périple idéal de l'époque* » (Jean-Claude Berchet, 1985, p. 10).

Son itinéraire définitif ne fut pas établi immédiatement. Le 5 mai 1849, Flaubert écrit à son oncle Parain qu'il compte visiter « l'Égypte, la Syrie et la Perse ». Le 6 mai, il expose un programme ambitieux à Ernest Chevalier. : « *Je vais faire un voyage dans tout l'Orient. Je serai parti de quinze à dix-huit mois. Nous remonterons le Nil jusqu'à Thèbes, de là en Palestine ; puis la Syrie, Bagdad, Bassora, la Perse jusqu'à la mer Caspienne, le Caucase, la Géorgie, l'Asie Mineure par les côtes, Constantinople et la Grèce s'il nous reste du temps et de l'argent* » (Gustave Flaubert, 1926, P.147).

De son côté, Du Camp élabore un itinéraire très détaillé, qu'il fait imprimer : Égypte, Palestine, pays

de Hauran, Syrie, Bagdad, Babylone, l'Euphrate jusqu'à Bassora, Persépolis, Ispahan, Téhéran, Trébizonde, Constantinople.

Depuis la fameuse campagne d'Égypte de Bonaparte, les rivages du Nil sont à la mode. Sous couvert d'une mission pour le ministère de l'Agriculture et du Commerce, Flaubert entreprend avec Maxime Du Camp un voyage en Orient. De novembre 1849 à juillet 1850, il parcourt l'Égypte : toutes les orgies, tous les vertiges le tentent et il oublie vite les tâches officielles qui lui ont été confiées. Dans ses cinq lettres adressées à son ami et son conseiller littéraire le poète Louis Bouilhet (1821-1869), le jeune Flaubert relate avant tout, sur fond de mirage oriental et de ses sentiments envers un Orient fabliaux.

De nombreux écrivains et voyageurs français ont été inspirés par les splendeurs de l'Égypte. Entre mystères, spiritualité, paysages désertiques et édifices monumentaux, ce pays oriental a été le thème central de nombreuses œuvres de Christian Jacq (un écrivain et égyptologue français passionné par l'Égypte ancienne, il dirige actuellement l'institut Ramsès en Suisse), qui lui a dédié plusieurs dizaines de livres. En 1849, Gustave Flaubert entreprend un voyage dans le pays des pharaons, un périple qui durera environ dix-huit mois. Durant son séjour, il tient un journal où il consigne toutes les merveilles qu'il découvre. Ce journal est publié à titre posthume en 1881 sous le titre « Voyage en Égypte ».

Gustave Flaubert, lors de son voyage, il consacre une grande partie de son récit à la description détaillée de ce pays fascinant. Il dépeint les villes animées, le majestueux Nil et les diverses populations qu'il rencontre. Le jeune voyageur français s'intéresse autant à la grandeur des monuments qu'à la beauté des paysages, s'attardant sur la faune et la flore locales. Son exploration de l'Égypte reflète son désir de comprendre et de capturer l'essence de cette terre ancienne et mystique.

Dès son arrivée en Égypte, Flaubert est fortement admiré par le paysage désertique qui représente pour un jeune français comme une mer mouvementée : « *Du côté du désert, comme des plages qui*

se succéderaient, d'immenses ondulations parallèles d'un blond cendré s'étirent les unes derrière les autres, en montant toujours ; puis, au-delà des sables, tout au loin, la chaîne libyque forme un mur couleur de craie, estompé légèrement par des vapeurs violettes ». (Gérard de Nerval, 2008. P. 73).

À certains moments de la journée, Flaubert trouve que le paysage désertique est éblouissant et le laisse sans voix, émerveillés.

Le séjour en Égypte dure plusieurs mois, et l'écrivain-voyageur y explore de nombreuses régions, de la haute vallée du Nil jusqu'à Alexandrie, en passant par Le Caire et les pyramides de Gizeh. Il se montre particulièrement fasciné par Thèbes et ses ruines monumentales, mais aussi par la ville de Dendérah, où il découvre le célèbre temple d'Hathor. Flaubert enchantait son admiration par la grandeur des sites antiques égyptiens qu'il a visités. Le jeune voyageur est tellement étonné par le charme des pyramides, Marc PAUTREL observe que le « *voyage en Orient est le voyage de la vue pour Flaubert, surtout en Égypte où il éprouve de fortes émotions devant les pyramides* » (Marc PAUTREL, 2006).

Le 2 décembre 1849, Flaubert annonce à sa mère que ses compagnons et lui vont devoir rester tout le mois de décembre au Caire, jusqu'au retour des pèlerins de la Mecque qui doit avoir lieu dans 25 jours environ. Ils en profiteront pour faire une visite approfondie cette ville orientale.

Sur son chemin d'Alexandrie au Caire, Flaubert décrit la rigueur du désert, où l'aridité impitoyable condamne les animaux à une mort certaine. Il observe ainsi que : « *de temps à autre, dans le sable, on rencontre la carcasse de quelque animal, un chameau mort aux trois quarts rongés par des chacals et dont les boyaux noircis au soleil passent en dehors, un buffle momifié, une tête de cheval, etc.* » (Gustave, Flaubert, 2021, P.112). L'écrivain- voyageur déclare que dans une lettre adressée à sa mère que : « *C'est au Caire que l'Orient commence. Alexandrie est trop mélangée d'Européens pour que la couleur locale soit bien pure. Ici au moins on rencontre moins de chapeaux. Nous courons les bazars* » (Gustave, Flaubert, 2021, P.113).

Gustave Flaubert dans ses carnets de voyage a rédigé des notes lors de son voyage en Égypte, il écrit une lettre à son ami Louis Bouilhet, datée du 15 janvier 1850, il remarque qu'« *il y a des farceurs d'un grand mérite qui font des plaisanteries d'un goût plus que léger. Le bazar des esclaves a eu nos premières visites. Il faut voir là le mépris qu'on a pour la chair humaine - le socialisme n'est pas près de régner en Egypte. Je me fonde en admiration pour les chameaux qui traversent les rues, et se couchent dans les bazars entre les boutiques* » (Gustave. Flaubert, 1973, p. 695). Ce passage reflète son regard critique et parfois ironique sur la société égyptienne de l'époque, en particulier sur la question de l'esclavage et des conditions de vie des citoyens.

La description de la nature dans le Voyage en Orient est, en revanche, remarquable. Les paysages captivent Flaubert tout autant, sinon plus, que les monuments. Il décrit en détail la faune et la flore, collectionnent des insectes et des plantes, et éprouvent un plaisir intense dans la chasse. Le paysage naturel de l'Orient est au centre de l'intérêt de Flaubert. « Le désert, composition pour l'orchestre et Mélodies orientales, Brises d'Orient et Les Minarets pour le piano. Reyer, Bizet, Delibes, Charles Gounod et Saint-Saëns avec son opéra Samson et Dalila et L'Egyptien, son concerto pour piano, composé à Louxor, donnent une impulsion plus vaste à cet orientalisme musical engendrant une sensation de dépaysement avec ses particularités modales et rythmiques » (Gustave. Flaubert, 1973, p. 695).

Les villes « égyptiennes vues par Flaubert

Gustave Flaubert arrive en Égypte avec des idées toutes faites sur l'Orient, basées sur les histoires écrites par des auteurs européens du XIX^e siècle. Il est attiré par tout ce qui est différent : les couleurs, les odeurs et les bruits des rues animées. Le paysage urbain n'est pas échappé de son image envers l'Égypte, dans son récit de voyage, il décrit les grandes villes égyptiennes, comme Le Caire, où des lieux pleins de vie, mystérieux et dépayés. Dans ces villes, Flaubert peut découvrir la véritable image de l'Orient arabe, où elles représentent des scènes urbaines animées : des souks pleins de vie,

des mosquées aux grands minarets et des maisons au style typique. Le voyage de Flaubert en Égypte est une aventure riche en découvertes et en émotions.

Le Caire pour Flaubert est une ville vibrante et chaotique. Le jeune voyageur français ne cache pas son mal vue envers cette ville égyptienne, il a bien déclaré son sentiment en décrivant : « *Le Caire est une sorte de fourmilière où tout bouge, où toute crie, où tout est en mouvement* » (Gustave Flaubert, 1954, p. 45). Flaubert est frappé de plus par la densité et l'animation de la ville, notant : « *Les rues sont un enchevêtrement de labyrinthes étroits, grouillants de vie, de bruits et de couleurs* » (Gustave Flaubert, 1954, p. 57).

Le paysage urbain de la ville orientale est un sujet de considération de tous les voyageurs occidentaux. Le jeune voyageur français est fasciné par la beauté des mosquées égyptiennes. Il observe également le contraste entre l'ancien et le moderne : « *Les mosquées imposantes et les minarets se dressent au-dessus des maisons modernes, créant un paysage unique de superposition historique* » (Gustave Flaubert, 1954, p. 62).

Dès son arrivée à l'Alexandrie qui représente la deuxième grande ville Egyptienne, Flaubert décrit cette ville dans son récit de voyage qui regroupe la civilisation arabo européenne et il dit : « *Grande ville, avec la place des Consuls bâtarde, mi- arabe, mi- européenne* ». (Gustave, Flaubert, 2021, P. 77). Flaubert met l'accent sur l'admiration vers le paysage ancien et moderne de l'Alexandrie en écrivant: « *Alexandrie est une ville où les ruines antiques se mêlent harmonieusement aux constructions modernes, un lieu où l'histoire ancienne côtoie le dynamisme du commerce contemporain* » (Gustave Flaubert, 1954, P. 89). L'écrivain présente Alexandrie ancienne avec ses ruines qui racontent l'histoire des anciennes nations. Le port de la ville a une place impression chez Flaubert: « *Le port est un véritable carrefour de cultures, avec des navires venus de toutes parts et des marchands échangeant leurs produits* ». (Gustave Flaubert, 1954, P. 89). Flaubert évoque à travers sa description au port d'Alexandrie qui représente pour lui comme un lieu de rencontre et de brassage culturel intense. Quand Flaubert écrit que « le port est un véritable carrefour de

cultures », il souligne que cet espace n'est pas seulement un point géographique, mais un lieu vivant où se croisent des peuples, des langues, des marchandises et des idées.

C'est dans les rues des villes orientales que le voyageur découvre les aspects caractéristiques de la vie urbaine : les habitants, les boutiques et les marchandises. La rue offre au voyageur un aperçu de la population, de ses vêtements et de ses habitudes. Cet espace devient un lieu où se crée un véritable album d'images, révélateur de la vie sociale et de la culture des peuples. Aucun voyageur n'a manqué de mentionner les rues et ruelles des villes libyennes, en soulignant leur beauté esthétique et leur côté pittoresque. Flaubert dans une lettre à sa mère, décrit les rues animées du Caire et les moyens de transport utilisés par les citoyens : « *dans l'intérieur du Caire, déclare Flaubert, nous ne sortons pas sans âne. Les rues sont si étroites qu'il n'y a pas moyen d'avoir d'autre monture et la ville est si grande qu'on ne saurait faire une course à pied. Depuis les grands seigneurs jusqu'aux nettoyeurs de pipes, tout le monde trotte sur son baudet. On crie, on se range, on se frôle les uns les autres, on passe et l'on disparaît, le tout sans encombre ni accident.* » (Gustave Flaubert, 1954, P. 89). Flaubert décrit avec soin les habitudes de déplacement dans Le Caire au XIXe siècle. L'usage généralisé de l'âne comme monture, quel que soit le statut social, montre une forme commune dans les pratiques urbaines. Il s'agit d'un témoignage sur la vie quotidienne des citoyens. De plus, et selon le premier regard de Flaubert, Les rues étroites, la foule, les cris, les frôlements, l'écrivain peut peindre un tableau vibrant, presque cinématographique, de la ville. Il insiste sur le mouvement constant, l'agitation, mais aussi sur une forme d'harmonie dans le désordre : « le tout sans encombre ni accident ». Cela montre que tout le monde arrive à se déplacer facilement, même si la ville semble désorganisée.

La rue constitue pour le jeune français un espace qui emprunte tout à la fois aux descriptions architecturales et aux tableaux de mœurs.

A son voyage dans la Basse et la Haute-Égypte Flaubert fascine le paysage de Dendérah (une petite ville égyptienne, appelée Louent durant l'Antiquité, qui est située sur la rive ouest du Nil), il est

particulièrement enchanté par le temple d'Hathor avec ses sculptures décoratives : « *Le temple d'Hathor est un chef-d'œuvre de l'architecture antique, avec ses colonnes énormes et ses sculptures délicates, un témoignage de la grandeur passée de l'Égypte* ». (Gustave Flaubert, 1926, P. 120).

Il décrit le site avec émerveillement et il ajoute : « *L'atmosphère autour du temple est empreinte de mystère, et les reliefs qui ornent les murs sont d'une beauté et d'une précision inégalées* » (Gustave Flaubert, 1926, P. 125). Flaubert admire le temple. Il trouve que l'endroit est mystérieux et que les décorations sur les murs sont **extraordinaires**, bien **détaillées** et **magnifiques**.

Thèbes antique (était la cité du dieu Amon et la capitale de l'Égypte au Moyen et au Nouvel Empire. Elle se situe à environ 700 km au sud du Caire sur les rives du Nil), était l'une des villes les plus riches et importantes de l'Égypte antique. La cité du dieu Amon, est réputée pour ses temples dont les ruines imposantes font la gloire de Karnak et Louxor. Flaubert évoque un sentiment d'admiration à l'égard ses ruines et il déclare : « *Les ruines de Thèbes sont grandioses, mais elles portent aussi la marque du temps, avec des temples effondrés et des statues brisées qui rappellent la splendeur d'autrefois* » (Gustave Flaubert, 1926, P. 150).

L'immensité des monuments est aussi au lieu de son admiration et il ajoute : « *La grandeur des temples et des statues de Thèbes est écrasante, un témoignage silencieux de la magnificence passée de l'Égypte* » (Gustave Flaubert, 1926, P. 155).

L'influence de son voyage en Égypte se retrouve bien claire dans plusieurs œuvres de Flaubert, y compris dans un de ses romans resté inachevé. « La Tentation de saint Antoine », puise directement dans les paysages mystiques qu'il a découverts. Mais c'est surtout dans « Salammbô » (1862) que l'admiration de l'Égypte se fait sentir. Bien que ce roman se déroule à Carthage, la description des rites, des décors et des ambiances témoigne de l'imaginaire oriental développé lors de ce voyage.

Nous pouvons dire que Flaubert à travers ses écrits, décrit Le Caire comme une ville très animée et désordonnée, avec beaucoup de contrastes. Les souks (marchés) lui paraissent bruyants, pleins de vie,

mais aussi désorganisés. Il admire les mosquées, les minarets qui montent vers le ciel et les décorations détaillées qui montrent une culture riche. Cependant, il parle aussi de ce qui le choque, comme la saleté ou la pauvreté dans certains endroits.

Conclusion

Une mise au point sur le voyage, en tant que pratique culturelle et genre littéraire, s'est imposée d'elle-même pour définir précisément le champ et l'objet de notre article. Le voyage en Orient connaît dès le début du XIXe siècle une grande évolution, mais nous constatons que de nombreux pays orientaux restent encore peu explorés par les voyageurs occidentaux, et notamment par les Français. Le voyage idéal, fait en 1849-1850 par Gustave Flaubert, part d'Alexandrie pour aller en Italie, en passant par la Palestine, le Liban, la Syrie et Constantinople. Ce n'est pas seulement une découverte de l'autre, mais plutôt une recherche personnelle, influencée par des idées communes et une forme de spiritualité. Le voyage en Égypte constitue, en effet, pour Gustave Flaubert une aventure motivée par la curiosité, l'esprit d'aventure et le désir de découvrir un pays inconnu. Ce voyageur a laissé des descriptions variées de la vie et de l'espace oriental qu'il a exploré. La ville égyptienne constitue par ailleurs un sujet de prédilection pour Gustave Flaubert. Les descriptions des villes, (Le Caire et Alexandrie), sont toutefois indissociables des mises en scène de la vie des populations. Dans la présentation de la rue, les voyageurs empruntent tout à la fois aux descriptions architecturales et aux tableaux de mœurs. La rue pour ce jeune voyageur ne représente pas seulement une configuration urbaine, mais il participe aussi d'une atmosphère de légendaire et de merveilleux.

En fin, nous constatons que le voyage de Flaubert a beaucoup inspiré et a marqué ses récits de voyage en Orient. L'Égypte pour notre voyageur était un mélange de beauté, de mystère et de contrastes et il était également fasciné par la beauté du paysage oriental et égyptien notamment.

Bibliographie

1. Arnaud Bergerol, *l'œuvre littéraire et plastique d'Eugène Fromentin : parallèle et complémentarité*, 2013, P. 2.
2. Cécile Cayol, *Le voyage en Orient, un penchant vers l'Est*, article de revue, in *les Essentiels*. (Sans date).
3. Claude Mouchard, *Flaubert : "La Tentation de saint Antoine"*, Paris, Gallimard, 1979
4. Claudine Gothot-Mersch, *Flaubert voyage en Orient, (1849 – 1851)*, folio, 2006.
5. Edward, Saïd, *L'orientalisme*, édition du Seuil, 1980
6. Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, Voyage en Orient - les Éditions Gallimard.2008.
- 7.** Gustave Flaubert, *Correspondance*, tome 2 (1850-1859), lettre à Ernest Chevalier ; Croisset, **6 mai 1849**, l'édition Louis Conard ,1926.
8. Gustave Flaubert, *Lettres à Louise Colet*, Paris, Gallimard, 1954.
9. Gustave Flaubert, *Mémoires d'un fou*, *Œuvres Complètes I (1831-1845)*, *Œuvres de jeunesse*, édition présentée, établie et annotée par Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001
10. Gustave Flaubert, *Voyage en Égypte*, éd. Michel Winock, Paris, Gallimard, 2008.
11. Gustave Flaubert, *Voyage en Orient*, Gallimard, 2021.
12. Gustave Flaubert. *Correspondance*, tome 1 (1830-1851), édition établie par Jean Bruneau, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1973.
13. Jean-Claude Berchet, *Le Voyage en Orient*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985.
14. Joseph-Marc Bailbe, *le voyage en Egypte de Flaubert, illusion et poésie*, in , presses universitaires de Rouen et du Havre, 1981.

15. Joseph-Marc Bailbe, le voyage en Egypte de Flaubert, illusion et poésie, in , presse universitaire de Rouen et du Havre, 1981.
16. Manon Brunet, Les lettres orientales de Flaubert (1849-1850) ou La fabrique d'un imaginaire romanesque, Presses de l'Université du Québec, Numéro 65, hiver 2001.
17. Marc PAUTREL, Voyage en Orient, chronique (2006)
18. Moulay Youssef SOUSSOU, Flaubert : le désir et le style, in Revue Méditations Littéraires, Université Cadi Ayyad, Flach de Marrakech, Maroc.
19. Pierre-Marc de Biasi, *Flaubert : La création littéraire*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

فلوبيير في مصر: رحلة إلى قلب الشرق وإلهامه الأدبي

اللافي صالحين محمد

جامعة طرابلس - كلية الآداب واللغات - قسم اللغة الفرنسية

e.mohamed@uot.edu.ly

المستخلص

رحلة غوستاف فلوبيير إلى الشرق، وخصوصاً إلى مصر بين عامي 1849 و1850، كانت محطة مهمة في حياته الأدبية والشخصية. انطلق فلوبيير إلى الشرق بدافع البحث عن تجربة جديدة ومختلفة عن عالمه الغربي المألوف، حيث كان الشرق يمثل بالنسبة له عالماً ساحراً مليئاً بالغموض والجمال والتقاليد العريقة. خلال زيارته لمصر، استكشف فلوبيير مدناً ومواقع تاريخية مهمة مثل القاهرة، والأقصر، وكرنك، وضاف النيل. تأمل في عظمة الأهرامات والمعابد القديمة، وانبهر بجمال المناظر الطبيعية، وراقب عن كثب العادات اليومية للسكان المحليين. بالنسبة له، لم يكن الشرق مجرد مكان جغرافي، بل فضاء يعج بالإنهام، وقد غذى خياله الأدبي ومنحه رؤى جديدة تجلت لاحقاً في أعماله الأدبية. كانت الرحلة أيضاً فرصة للهروب من قيود المجتمع البورجوازي في الغرب، وجد فلوبيير حرية جديدة وأفقاً واسعاً للتعبير عن ذاته. ومع ذلك، لم يكن خالياً من التأثيرات الأوروبية في نظرتة؛ فقد عكس كتاباته مزيجاً من الانبهار بالشرق ونمط التفكير الاستشراقي الذي كان سائداً في عصره.

الكلمات المفتاحية: فلوبيير- مصر - الشرق - أدب الرحلات - القرن التاسع عشر